

Tuer ce qui est mort déjà

Par **Éric Roger**

N'être qu'un corps dans la froideur de l'été

Tuer ce qui est mort déjà
dans ce qui importe à dire

Espérer entendre ce que tu ne diras jamais

Pourtant je te le dis sans cesse dans mes songes

Il y a trop de toi en moi

Mes os ne sont bons que pour les chiens

Ta peau reptilienne sur ma peau d'ivoire

Un corps céleste te dira que tu cries plus fort que lui

Entre le silence de nos gémissements

Espérer que les mots frappent tes cils

vouloir partir, mais rester

Tu regarderas peut-être ailleurs car les mots
sèment parfois des peines qui ne jaillissent qu'une seule fois

l'amorce annonce la fin

Les racines deviennent des écorces orphelines

Palpitations sanguinaires dans l'écho des choses

Nous risquons l'enchantement des aubes insomniaques
et ce qui blesse les falaises de l'orgueil

Un univers microscopique dans tes cheveux

Nos paupières connaissent la suite
elles ont trop souvent menti au vent froid de nous deux

Un cri déchire le temps – Il sera entendu dans mille ans

Il y a comme un redressement dans l'appel des recommencements
seule la foudre répandra nos souvenirs

Biographie

Éric Roger a grandi entre Ville-Émard et Saint-Henri dans le sud-ouest de Montréal. Il a publié 13 recueils de poésie, dont les plus récents sont *Le Théâtre de l'âme* (2021/2012) et la réédition de *Narcissique dans le bec de l'autruche* (2020), tous les deux parus aux Éditions GodinCultive. Il anime et produit les soirées de poésie-musique *Solovox* depuis septembre 2000.